

N. D. de Laterrière, 10 sept. 1887.

Je, soussigné, président de la société de beurrerie de N. D. de Laterrière, certifie que M. Paul Garrigue a rempli avec soin et bonne humeur, pendant qu'il est resté parmi nous, les travaux qu'on lui a confiés, à l'entière satisfaction des patrons.

Ed. X. DELAGE, prêtre.

LE PRIX-COURANT.—Nous recommandons avec plaisir ce nouveau journal à tous ceux qui s'occupent de questions commerciales. *Le Prix-Courant* sera particulièrement utile aux directeurs de beurreries et de fromageries en les tenant au courant des marchés, ce qui leur permettra de vendre leurs produits dans les meilleures conditions. L'abonnement est de \$1.50 par année, cependant les membres de la Société d'industrie laitière recevront *Le Prix-Courant* moyennant \$1 par année. S'adresser au No 30, rue St-Jacques, Montréal.

Prix pour la culture du tabac.

La Chambre de commerce de Londres offre un prix de cinquante louis sterling pour le meilleur échantillon de tabac produit soit en Angleterre, soit dans les colonies anglaises. On fait actuellement de grands efforts en Angleterre pour encourager la culture de cette plante. L'occasion est donc favorable pour les planteurs canadiens de prendre les devants sur les marchés anglais. Les échantillons devront être adressés avant le 1er décembre 1888, à "La Chambre de Commerce, Section du commerce des tabacs; Londres, Angleterre." Pour informations particulières, on s'adressera à M Kenrick, B. Murray, Secrétaire de la Chambre de commerce, Botolph House, Eastcheap, Londres E. C., Angleterre. — *Le Courrier du Canada*, 7 décembre 1887.

CORRESPONDANCE.

Correspondance importante.

L'honorable M. L. Beaubien nous fait l'honneur de nous adresser la lettre qui suit. Les sujets qui y sont traités sont tous d'une grande importance pour l'agriculture.

Le silo de l'hon. M. Beaubien est maintenant ouvert. Le succès est complet. Il n'y a pas eu la moindre perte et le bétail est, comme toujours, très avide de cette excellente nourriture.

Nous avons déjà visité deux fois l'établissement des RR. PP. Trappistes, à Oka. On ne saurait dire trop de bien de cette exploitation comparativement nouvelle et qui cependant donne déjà les meilleurs résultats.

Nous attendons avec hâte la nouvelle correspondance que l'hon. M. Beaubien veut bien nous promettre.

Montréal, 14 novembre, 1887.

Mon cher Monsieur Bruneau.—On en est-on dans le projet de la ferme modèle de Trois-Rivières? Allez-vous faire une fin heureuse? Ce serait un bon école pour les fils de nos cultivateurs qui ont peur des écoles d'agriculture. Voyez donc cette excellente institution de Sainte-Anne qui n'a que peu d'élèves. Il faut prendre les gens de manière à pouvoir les prendre. Vous leur demandez d'aller s'instruire aux écoles d'agriculture, ils restent chez eux; demandez-leur d'aller voir sur une ferme, d'aller y travailler sans avoir le trouble d'ouvrir trop souvent le livre, ils iront et vous en garderez quelques-uns pour leur enseigner et la bonne pratique et la théorie. Surtout si l'on peut encourager la formation partout de cercles agricoles. Ce sont eux qui vous fourniront des élèves. C'est par le cercle agricole que le prêtre arrive dans l'exploitation du sol où nous sommes si nés de le voir venir à la rescousse. Lui qui nous a donné l'homme de l'étude et des hautes positions à la tête du peuple, pourquoi ne nous donnerait-il pas l'homme des champs. Que pour cela il nous prête l'aide de sa paroisse. C'est l'organisation de la paroisse

qui a fait le pays, que la paroisse maintenant forme le cercle et le cercle fera ce pays riche. N'en déplaise à nos sociétés d'agriculture qui ne s'en porteront pas plus mal, au contraire. Des cercles partiront des membres qui voudront briller dans la société du comté comme ils ont brillé dans la paroisse et là où il y aura plus de cercles là seront plus prospères les sociétés d'agriculture. Quel bonheur! c'est par le cercle et pas autrement que nous pourrions enrôler le curé et il est essentiel que nous puissions compter sur cet élément important, dont le passé plein de dévouement au véritable bien-être de notre population est une garantie de ce que nous pouvons attendre de lui. On ne devrait pas lésiner les conférences à ces cercles. Un peu d'aide pécuniaire, un peu d'encouragement et nous pourrions compter sur leur coopération effective.

C'est le 21 du courant que je dois ouvrir mon nouveau silo. Il a 16 pieds de profondeur, 12 de large, 24 de long, charpente en gros bois, doublé en dedans de deux épaisseurs de planche d'un pouce emboutées avec du papier goudronné entre deux. Il n'est rempli qu'aux deux tiers maintenant bien qu'il contienne cinq arpents de bonne récolte de blé d'inde haché. Nous en avons mis sept couches de 3½ pieds. On ne se fait pas d'idée de ce que ça peut se condenser. Je vous passe la description que M. Savage, de Dorval, fait du sien. Je suis allé au Nominique cet automne. Déjà l'année dernière, j'y avais conseillé aux colons de se servir du silo qui certainement leur rendrait de grands services. Ces braves gens n'ont pas été lents à tirer parti de l'amélioration qu'on leur proposait. Cette année j'y ai trouvé quatre silos: deux chez M. Lalande, un chez M. Tessier, celui-là en terre; un en bois chez M. Meilleur. Celui-ci est fermé pour les MM. Dawes, et naturellement le silo qui réussit si bien sur les fermes de ces messieurs, à Lachine et à Sainte-Anne devait trouver sa place dans les nouveaux établissements.

L'Institution des Sœurs-muets de Montréal a deux silos, un sur sa ferme, ici, à Outremont, et un sur sa ferme, à Terrebonne. Le collège de Sainte-Thérèse et M. Dion, de Sainte-Thérèse, ont aussi chacun leur silo; M. Garth, pareillement. Les Pères trappistes, de Notre-Dame du Lac, comté des Deux-Montagnes, ont aussi rempli leur silo pour la première fois cet automne et il va leur arriver à point pour nourrir leurs 77 vaches. C'est la machine à vapeur qui, là, fait le beurre et qui hache le maïs pour le silo. Voilà un établissement qui progresse rapidement et où bientôt les fils de nos cultivateurs pourront aller passer quelque temps pour s'instruire dans la culture rémunérative. Vous savez que ces bons Pères nous viennent de Bellefontaine, dans le nord-ouest de la France où ils ont une des fermes les mieux tenues de cette partie de la France. En modifiant leur exploitation de manière à se faire au climat et aux marchés canadiens, ils sont en mesure de réussir ici aussi et d'être dans leur patrie adoptive l'exemple qu'ils sont dans notre mère patrie. Ils ont vendu tout leur beurre à 25 centimes et ont en sus fait le beurre de bon nombre de leurs voisins. Ils ont de fait établi une beurrerie déjà considérable et dont tous les environs profitent. Mais j'aurai peut-être à vous parler plus au long bientôt de cet établissement appelé à faire un bien considérable dans le pays. En France, on vient de loin, à Bellefontaine, pour y visiter les champs bien cultivés, les pépinières et les vergers.

Notre-Dame du Lac, je n'en doute pas, attirera lui aussi notre voyageur qui s'intéresse à l'agriculture, et le bon exemple se répandra de proche en proche. Mais je me laisse entraîner à prolonger ma lettre outre mesure. J'ai cru que je vous ferais part de ces petites nouvelles qui sont de nature à encourager ceux qui, comme vous, travaillent à améliorer notre condition agricole. Quand vous viendrez à Montréal ne manquez pas de m'y venir voir, et mon troupeau faisant ses délices du bien-être ensilé.

Tout à vous, votre serviteur et ami,

LOUIS BEAUBIEN.

Citrouilles mâles ou femelles.

Il y a, me dit-on, des citrouilles mâles et des citrouilles femelles, si l'on sème de la graine venant d'une citrouille mâle, on n'a presque pas de citrouilles; le contraire arrive si l'on sème de la graine de citrouilles femelles. Je voudrais savoir si ce renseignement est correct, et de quelle manière alors, on choisit les citrouilles femelles. Je vous aurai beaucoup d'obligation si vous voulez bien me donner une réponse par la voie du *Journal d'agriculture* dont je suis

UN ABONNÉ.